

LES CENTRES RÉGIONAUX D'ARTS TUNISIENS

LE CENTRE DE GABES

La Direction de l'Instruction Publique n'a cessé, depuis de nombreuses années, de faire porter son effort sur l'étude et le développement des arts mineurs en Tunisie. Elle s'est attachée à former une élite artisanale susceptible de retrouver, puis de maintenir les traditions les plus pures de qualité et d'originalité dans les productions si variées de l'Artisanat artistique de ce pays.

Ces idées directrices, obstinément suivies, ont provoqué un développement constant de l'enseignement professionnel et ont conduit à la création de l'Office des Arts Tunisiens, organisme de prospection, d'étude, d'orientation artistique et technique, dont le rôle est maintenant bien connu et dont l'action a pu être jugée récemment encore, lors du concours du Meilleur Artisan Tunisien 1948. (1)

L'activité de l'Office des Arts Tunisiens se manifeste dans tout le Pays par l'intermédiaire des Centres Régionaux qui correspondent sensiblement aux grandes divisions naturelles ou économiques.

Il a paru intéressant d'exposer plus particulièrement les attributions de l'un de ces Centres de l'Intérieur et d'examiner les travaux confiés au Personnel qui y est délégué.

Essayons d'abord de définir les méthodes générales de travail. Nous nous mêlerons ensuite à la vie pratique des agents chargés de les appliquer.

* * *

La base même de tout effort, dans un Centre d'Arts Tunisiens est, naturellement, la prospection des activités artisanales régionales. Ce véritable inventaire de la production locale permet de déterminer l'importance actuelle des corporations les plus diverses — lorsqu'elles existent — de classer, de prime abord, les métiers locaux dans un ordre bien déterminé et de se rendre compte presque aussitôt des formes artisanales dont le développement naturel n'a besoin que de quelques conseils et de celles pour lesquelles un véritable besoin de rénovation artistique ou technique se fait sentir.

Les premiers résultats tangibles de ces enquêtes — les plus immédiats tout au moins — se traduisent par la constitution de collections d'ouvrages anciens, traditionnels et modernes. Ces collections s'enrichissent et se complètent au fur et à mesure qu'avance la connaissance en profondeur des activités régionales. C'est en somme un véritable Musée qui se crée et qui met en valeur des ressources artisanales connues, ou, le plus souvent, ignorées.

Parallèlement s'accomplit une œuvre de plus longue haleine, mais non moins passionnante; l'établissement d'une documentation graphique et photographique. Toutes les pièces traditionnelles remarquables que l'on a pu

(1) Exposition inaugurée par M. le Résident Général au « Dar Ben Abd Allah » le 13-12-1948.

découvrir, tous les ouvrages ou objets présentant quelque intérêt, sont relevés, dessinés, mesurés. Leurs caractéristiques sont exactement notées.

Ce travail, exécuté selon des directives fort précises et communes à tous les Centres, aboutit à la création d'un important fichier technique, dont l'utilité se révèle chaque jour davantage. Relevés en couleurs, au trait, photos, calques, maquettes et fiches permettent d'avoir des indications complètes, bases précieuses d'un travail sérieux.

Cependant, l'identification artistique et technique ne saurait suffire. Pour chaque spécialité, pour chaque groupe humain ou économique s'adonnant à des industries bien définies, le C.A.T. a une mission complémentaire à accomplir. Elle prolonge tout naturellement prospections et documentation graphique et donne lieu à des études qui portent sur les caractères historiques, sociaux, artistiques, folkloriques des spécialités artisanales régionales. La méthode reste celle généralement utilisée en pareil cas pour l'établissement de véritables monographies : accumulation de notes prises au cours des déplacements, de résultats d'enquêtes, de renseignements fournis par les artisans les plus qualifiés — tout cela soigneusement vérifié et classé. En même temps un travail de compilation de textes — malheureusement trop rares — aide à approfondir la connaissance de toutes ces questions, à les situer à leur place dans un cadre plus large, par comparaison avec les régions ou les contrées voisines.

Les études peuvent alors être rédigées et communiquées à la Direction de l'Office. Le Centre a apporté sa contribution — même modeste, à la connaissance des industries d'art du Pays.

Si captivantes — et nécessaires — que soient la recherche et l'étude des techniques et des formes de l'art passé, il n'en est pas moins vrai que le rôle d'un Centre ne peut s'y limiter. Il se doit au contraire d'être particulièrement actif et de se mêler de façon constructive et efficace à la vie artisanale présente.

Des activités dignes d'intérêt végètent parfois, d'autres sont singulièrement menacées et concurrencées par une mécanisation redoutable, d'autres encore ne peuvent prendre d'essor réel parcequ'elles sont vraiment trop méconnues du grand public. Certaines enfin ont pu déchoir naturellement, l'artisan moderne ignorant trop souvent sa propre valeur. On voit, dès lors, la tâche immense et combien féconde que l'on tente, dans les centres, de mener à bien : conseiller, orienter, guider les artisans, être chaque jour près d'eux pour essayer de leur redonner confiance et de leur faire retrouver la notion de l'étendue de leurs possibilités. Comme l'affirmait déjà G. Claretie au début du Siècle à la suite d'un voyage d'étude ordonné par l'Éducation Nationale : « L'artisan s'est un peu trop considéré lui-même comme un ouvrier; il faut lui montrer qu'il est un artiste. Il l'a été, et s'il ne l'est plus absolument, il le redeviendra ».

C'est montrer fort clairement la voie à suivre et le travail pratique à réaliser.

* * *

Nous avons indiqué, dans ce qui précède — un peu hâtivement sans doute — le double aspect que revêtent les attributions d'un Centre : documentation et étude d'une part, orientation, conseils et aide technique de l'autre.

Examinons alors un exemple particulier et rendons-nous dans un Centre régional afin d'avoir une idée plus précise du travail qui s'y effectue. Tous

les Centres mériteraient d'être choisis pour illustrer ce que nous venons d'en dire. Le hasard, et la position particulière de GABES où l'Instruction Publique dispose d'une représentation assez importante dans toutes les branches de ses activités, ont voulu que ce soit dans ce Centre Régional que l'on vous convie.



Le Centre est installé dans le cadre d'une habitation de style local

vités telles que la sparterie et le tressage des palmes s'exercent à domicile et conservent un caractère familial, mais elles sont mixtes, c'est-à-dire qu'elles provoquent la collaboration de tous : femmes et filles pratiquent le

Les principes généraux de travail déjà énoncés restent toujours valables. Cependant les particularismes locaux et les originalités régionales amènent des modifications de détail dans l'application pratique. Définissons donc rapidement les caractéristiques principales de notre Artisanat Traditionnel.

Il faut mentionner la prédominance indéniable, ici, des industries exclusivement féminines et familiales du textile : transformation de la laine, tissages utilitaires et vestimentaires, broderies ornementales. C'est sur l'élément féminin que repose toute la responsabilité du bien-être de la famille dans ce domaine. D'autres acti-



**« ...Femmes et jeunes filles pratiquent le tressage tandis que les hommes cousent les longues bandes ainsi obtenues... »
La sparterie et le tressage des palmes**

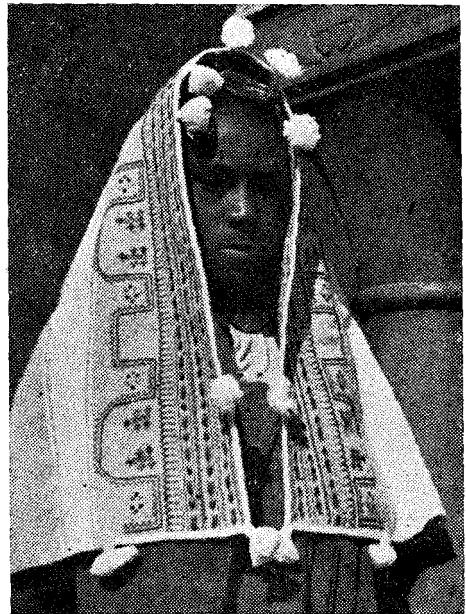
tressage tandis que les hommes cousent habilement les longues bandes ainsi obtenues et leur donnent les formes les plus imprévues.

Notons enfin parmi les principales spécialités masculines la bijouterie d'argent et le tissage des nattes de jonc qui ne manquent pas d'intérêt.

Le meilleur moyen de mieux connaître le Centre est certainement de le visiter. Créé en 1942, le C.A.T. a été installé, grâce aux autorités locales, dans une agréable maison de notables musulmans, située au lieu géométrique des trois villages qui forment l'agglomération de Gabès.

Cette position permet aux artisans ou artisanes d'y venir sans difficulté examiner les divers modèles anciens ou modernes mis à leur disposition ou demander les renseignements dont ils peuvent avoir besoin. Le public, par ailleurs, s'y rend bien volontiers et pour donner un ordre de grandeur — indiquons que près de 2.000 visiteurs — dont de très nombreux étrangers — ont été dénombrés en 1948.

Notre hôte pourra tout d'abord admirer dans l'une des premières salles du Musée, de très belles pièces anciennes qui font comprendre aussitôt la valeur artistique et l'habileté professionnelle de celles qui les ont exécutées : châles, appelés ici « baghnouks », soigneusement tissés et originalement composés, dont les motifs décoratifs d'une extrême richesse d'ensemble partent pourtant d'éléments simples : points, droites, triangles, losanges, « tajeras » aux splendides broderies de soies multicolores, tapis de selle anciens, « klims » à fond garance ou cochenille sur lesquels jouent de sobres dessins géométriques, immenses couvertures traditionnelles dites « hambels » — aux sombres mais nobles harmonies, et aussi toutes les formes des tissages ras nomades où se mêlent divers textiles. La bijouterie et l'art délicat de la broderie sur tulle ne sont pas oubliés et sont représentés par de lourds bijoux d'argent aux dessins immuables et par des vêtements traditionnels de cérémonie.



«... « Tajira » aux broderies de soies multicolores... »

Cette sélection des ouvrages classiques les plus intéressants recueillis au cours de prospections diverses aura familiarisé le visiteur avec les travaux caractéristiques des Matmata, d'Oudref ou des Béni-Zid. Dans d'autres salles, des adaptations plus récentes en tentures, tapis ras et de

haute laine de ces tissages anciens composant des ensembles caractéristiques ou des travaux traditionnels toujours en honneur comme ceux d'Oudref, achèveront de le convaincre de l'originalité des industries locales.

Nous pourrions alors lui montrer la documentation réalisée suivant un programme bien défini. Les relevés au trait ou en couleurs de « klims », « baghnouks » ou vêtements anciens, la notation patiente des compositions et des motifs du décor, l'établissement des planches d'un intéressant corpus des tissages ras ne manqueront pas d'attirer l'attention. Dans le domaine des enquêtes et des études on soumettra volontiers des travaux déjà avancés sur

les techniques et les diverses spécialités régionales : tissages d'Oudref, procédés de teinture végétale, notes relatives à Médenine ou à El Hamma. Le visiteur pourra également avoir une idée des enquêtes en cours en examinant les dossiers de la bijouterie ou de la broderie qui se complètent régulièrement.

Il constatera, ainsi, que la reprise des activités anciennes et les adaptations à des modèles nouveaux ne se font pas au hasard mais résultent d'une préparation indispensable : maquettes de tapis « baghnouks », projets de compositions de « klims » ou de services brodés pourront parmi d'autres, lui être soumis.

Cette documentation qui prend une partie importante du temps du personnel est suivie, naturellement, d'un certain nombre de travaux pratiques destinés à l'amélioration des tissages, par exemple. Recherches de procédés de teinture plus rationnels, sélection des matières premières, essais de résistance de telle ou telle fibre textile se font, en quelque sorte, en « laboratoire ». Les résultats de ces expériences sont ensuite communiqués aux artisans ou artisans intéressés.

Mais notre visiteur acceptera, peut-être, de nous accompagner dans quelques tournées, non sans nous avoir demandé de lui indiquer sommairement comment s'établissait le contact réel avec les artisans en dehors de leurs visites au Centre. Ceci est extrêmement simple. A Gabès même nous poursuivons le perfectionnement post-scolaire des anciennes élèves des écoles d'arts traditionnels. Pour les adultes, ou pour ceux que des raisons diverses (le paupérisme le plus souvent) tiennent éloignés de l'école, nous procédons, suivant leur avancement technique, à un véritable apprentissage ou à une initiation; les plus qualifiés peuvent ne recevoir que de simples conseils d'orientation.

Deux méthodes sont utilisées : pour toutes les personnes qui peuvent venir au C.A.T., des cours pratiques ont été organisés à jours fixes.

Pour les autres, c'est un véritable enseignement à domicile qui est distribué. Le Centre prolonge donc l'œuvre scolaire dans un domaine vaste et riche de promesses.

Dans d'autres localités où l'activité artisanale traditionnelle est importante — à Oudref par exemple — l'enseignement du tissage, de ses techniques, de ses décors séculaires se fait au sein même de la famille. Le rôle essentiel du C.A.T. est de sauvegarder l'originalité artistique locale tout en recommandant toujours plus de soin dans l'exécution. Le contact avec les artisans est, là aussi, fructueux.

Dans un cas comme dans l'autre, nos visites sont très demandées et nous avons la satisfaction de voir que les conseils donnés sont généralement suivis. Et l'on constatera avec plaisir, au cours de ces tournées régulières de travail pratique, le courant de confiance et souvent d'amitié créé par ces méthodes désintéressées.

Ce contrôle technique et artistique est facilité par l'établissement d'un fichier qui permet de suivre les progrès et, quelquefois, de constater les défaillances des artisans qui veulent bien se confier à nous. Et, de notre côté, nous connaissons rapidement, ainsi, ceux qui ont le plus besoin de nos conseils et de notre aide.

Citons quelques chiffres. Ils pourraient être supérieurs si le personnel du Centre qui comprend un Directeur, un Agent Technique et une maîtresse ouvrière était numériquement plus nombreux à Gabès; 60 tisseuses de tapis

ont été formées ou perfectionnées en 1948. Plus de 100 brodeuses sollicitent actuellement notre enseignement et notre appui. Citons pour mémoire quelques bijoutiers et les tresseurs de palme qui peuvent être suivis de plus loin.

A Oudref, c'est plus de cent artisanes par mois dont nous avons à nous occuper et que nous cherchons à conseiller utilement. Nous essayerons de faire davantage. Cela dépendra surtout des possibilités qui nous seront données.

Pour compléter son action en faveur de l'artisanat de la région, le C.A.T. dispose de deux moyens efficaces qui se complètent parfaitement.

Par l'estampillage, qui est de plus en plus recherché, surtout à Oudref, il faut tenter de relever le niveau de la production régionale en augmentant peu à peu les exigences techniques et artistiques pour l'attribution de l'estampille. Cette garantie s'est révélée indispensable à la défense des ouvrages traditionnels et il sera bon de l'étendre aux autres spécialités artisanales.



Estampillage des « Klimes » à Oudref

Les séances d'estampillage sont publiques et ont lieu 3 fois par semaine à Oudref. La critique des pièces présentées se fait en commun et ces confrontations font naître souvent des émulations salutaires. Indiquons que le nombre des ouvrages acceptés a décuplé en 5 ans; c'est là un résultat des plus encourageants.

Le second des moyens auxquels nous faisons allusion, tout à l'heure, est l'expérimentation qui consiste essentiellement à transposer dans la réalité matérielle les projets, essais et études d'adaptations d'ouvrages anciens, ou les créations résolument nouvelles. Grâce aux crédits accordés au C.A.T. de Gabès depuis trois ans, de très bons résultats ont pu être enregistrés. Les artisanes les plus qualifiées collaborent volontiers avec le personnel du Centre à des recherches de compositions originales dans le décor classique régional.

Les expositions annuelles font ressortir ces travaux, à la grande joie des exécutantes dont les ouvrages sont retenus et diplômés. (1)

L'expérimentation fournit donc une excellente possibilité de faire progresser les industries locales qui sont loin d'avoir le caractère statique qu'on serait tenté de leur prêter. On ne manquera pas, au C.A.T. de Gabès, cette année encore, d'avancer le plus possible dans cette voie.

* * *

Avant de laisser repartir notre hôte, nous nous permettons de lui signaler deux aspects annexes du rôle du Centre d'Arts Tunisiens : l'économique et le social.

(1) Ces dernières années, le C.A.T. de Gabès a obtenu 8 médailles à l'Exposition Nationale du Travail, 30 diplômes du Meilleur Artisan Tunisien (Tissage), 10 de broderie, 5 de sparterie.

Economiquement, il est indiscutable que les efforts de l'Instruction Publique pour former une main-d'œuvre artisanale supérieure, convaincue de la nécessité absolue d'un retour aux travaux de qualité et capable de profiter des leçons du passé, ne peuvent qu'aboutir à un développement toujours plus important des activités locales. Il suffirait de consulter les chiffres des registres d'estampillage pour s'en persuader.

Dans le domaine social, le C.A.T. s'efforce aussi de soulager bien des misères en aidant à la création de ressources d'appoint par l'enseignement d'un métier.

Dans des foyers particulièrement pauvres, brodeuses et tisseuses parviennent à aider notablement leurs familles. Une excellente liaison avec les Services Sociaux ou Médicaux de Gabès nous permet de leur signaler les cas qui relèvent de leur compétence et que nous découvrons au cours de nos tournées.

* * *

Nous dirons en conclusion que si un certain travail a déjà été accompli, il n'en reste pas moins beaucoup à faire. Dans ce Centre, comme dans tous les autres, le personnel ne cessera de se consacrer à la mission qui lui a été confiée par la Direction des Arts Tunisiens et celle de l'Instruction Publique, faisant sienne la phrase de ce poète arabe :

« Je n'ai pas vu de plus grand défaut chez l'homme que celui de laisser une chose imparfaite alors qu'il a le pouvoir de la perfectionner ».

L. COUSTILLAC

Directeur du Centre Régional
d'Arts Tunisiens de Gabès